

JEAN-PIERRE GABILAN

ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0002-9748-1175>

Université Savoie Mont-Blanc

Prédication et non prédication

Pytanie o pojęcie predykcji

Questioning the concept of predication

Les théories linguistiques contemporaines tendent à décomposer les énoncés, tous les énoncés, en deux entités distinctes : le sujet et le prédicat. Selon les cadres théoriques, la métalangue peut varier et on rencontre les appellations suivantes dans la littérature spécialisée : thème/rhème ; sujet/groupe verbal ; relation prédicative ; NP+VP¹. Ce découpage binaire des énoncés, quels qu'ils soient, ne va pas sans poser des problèmes d'analyse bien plus cruciaux qu'on ne le pense. En France, récemment, l'introduction de la notion de prédicat² dans les instructions régissant l'enseignement de la langue française à l'école primaire, si elle a été accueillie avec des réserves par les professionnels du terrain, n'a pas cependant pas été commentée avec la pertinence voulue. Il y a eu rejet avant tout de la nouveauté du terme à ce niveau d'instruction, mais d'autres critiques auraient pu et dû être formulées. Nous proposons dans notre article de faire la distinction qu'il convient de faire entre des énoncés ne faisant pas appel à la notion de prédication et ceux qui précisément y ont recours. Nos analyses concernent les langues anglaise et française en priorité, et mention sera faite des langues allemande et polonaise de façon mesurée. Le but est de montrer que des énoncés que l'on analyse traditionnellement avec des critères aspectuels – le déroulement des actions donc – doivent recevoir un tout autre type de traitement. Notre étude sera menée dans le cadre de la grammaire méta-opérationnelle³.

¹ *Noun phrase* et *Verb phrase*.

² La définition suivante est donnée : « le prédicat est ce que l'on dit du sujet ».

³ Ce cadre théorique a été forgé en France par Henri Adamczewski à partir du milieu des années 1970.

1. PRÉDICTION ET NON PRÉDICTION EN ANGLAIS : LE CAS DE *DO*

Voici une première série d'exemples :

- a) *She lives in France.* (Elle habite en France.)
- b) *She **does** live in France.* (Elle habite bel et bien en France. / Mais si, elle habite en France.)
- c) *She **lived** in France.* (Elle habitait en France.)
- d) *She **did** live in France.* (Elle habitait bel et bien en France. / Mais si, elle habitait en France.)

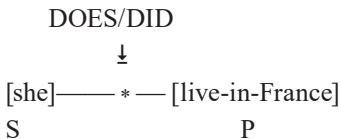
Si l'on décide de « découper » ces énoncés en sujet d'un côté et prédicat de l'autre, on s'empêche de comprendre non seulement la réelle signification des énoncés produits mais également de saisir le rôle de l'opérateur *do*⁴ (*does/did*). Il est manifeste qu'en a) et c) le but des énoncés est d'indiquer le lieu de résidence actuel ou révolu – France – alors qu'en b) et d), il s'agit de confirmer, pour qui en aurait douté, que France est ou était le lieu de résidence. Si on décompose les quatre énoncés en sujet et prédicat, on passe tout simplement à côté des opérations sous-jacentes. Pour :

She does live in France.

et

She did live in France.

nous dirons que la relation [she] et [live-in-France] a nécessairement fait l'objet d'une saisie antérieure pour que l'énonciateur puisse, par le truchement de *does* ou *did*, signaler qu'il reprend des données pour les confirmer. Ce que codent *does* et *did* dans ce cas est que la relation entre [she] et [live-in-France] a été nouée au préalable. Dans ce cas, et dans ce cas seulement, peut-on avancer l'existence d'un sujet d'une part et d'un prédicat de l'autre. En schéma :



et nous dirons dans ce cas que la relation [she]/[live-in-France] est de *statut non-assertif* puisqu'ayant déjà fait l'objet d'une saisie. Ce n'est pas avec ce type d'énoncé que l'on informe le co-énonciateur du lieu de résidence du sujet.

⁴ Pour de plus amples développements sur *do*, voir Adamczewski (1974).

Pour les deux énoncés suivants :

She lives in France

et

She lived in France

la structure est fondamentalement différente puisqu'il s'agit pour l'énonciateur de poser des données, choisies donc au moment de parole. L'énoncé comporte alors un sujet, suivi d'un verbe, lui-même suivi ou non d'une complémentation. En schéma :

Sujet + verbe + Objet⁵

Dans ce cas, il ne peut être question d'une relation déjà nouée, et il s'agit alors de *non-prédication* dans lequel le verbe et sa complémentation éventuelle sont de *statut assertif*.

A partir de ces premières remarques, nous avançons que seuls des énoncés ayant pour composantes des éléments déjà structurés, ayant donc déjà fait l'objet d'une saisie, peuvent entrer dans une structuration de type sujet/prédicat.

Nous examinons à la suite quelques énoncés pour développer ce point de vue :

I received a telegramme saying she was going back to France. Perhaps she did go back to France. We don't know. (Agatha Christie, *4.50 from Paddington*)⁶

On note d'emblée l'agrammaticalité dans ce contexte de :

*Perhaps she went back to France.

Ce qui est en cause ici sont les concepts de *statut* et de *portée*. Face à la situation d'énonciation suivante :

«She is not answering her phone. Where is she?»

la réponse peut être :

«I don't know. *Perhaps* she went back to *France*.»

dans laquelle, l'adverbe *perhaps* porte sur *went back to France*, le but de l'énoncé étant de formuler une hypothèse portant sur le lieu où se trouve le sujet *she*. Il n'y a pas de relation préconstruite dans ce cas, et donc pas de relation prédicative.

⁵ Objet signifiant ici n'importe quel type de complémentation, et non le seul complément dit d'objet.

⁶ Cité par Adamczewski (1974).

«...have been reminded that Malcom Muggeridge never replied to my letter about what to do if you're an intellectual.»

dans lequel « never replied my letter about what to do if you're an intellectual » serait de statut assertif.

L'énoncé suivant contient une occurrence de *did* qui surprend souvent l'angliciste débutant :

There was a savage struggle. I saw him with a chair in his hand, a knife gleamed in hers. I rushed from the horrible scene, ran from the house, and only next morning in the paper *did* I learn the dreadful result.

(Arthur Conan Doyle, The adventure of the second stain in *The return of Sherlock Holmes*)

La topicalisation de *only next morning in the paper* signale que la suite de l'énoncé, à savoir [I] / [learn the dreadful result] est nécessairement de statut non assertif⁷. En français, dans tout énoncé commençant par : « Ce n'est que le lendemain que ... », ce qui suit est également de statut non assertif. On change de statut, en français comme en anglais, comme suit :

« Il apprit la terrible nouvelle dans le journal du lendemain matin ».

« He learnt the dreadful result the following morning in the paper ».

La présence de *did* dans l'énoncé de départ est liée au fait que la topicalisation de *only next morning in the paper* code une saisie anticipée de la suite de l'énoncé. En schéma :

Only next morning in the paper (= saisie anticipée)

↓

did [I] [learn the dreadful result]

Glose : ce n'est que le lendemain matin que *relation* entre sujet et prédicat.

Le co-énonciateur – qu'il soit présent physiquement ou lecteur – est censé être au courant et ne découvre qu'une chose ici : *only next morning in the paper*. Le fait que *did* soit dans ce cas placé avant le sujet et le prédicat s'explique par le fait que l'énonciateur n'a pas à confirmer ou défendre quoi que ce soit. Il évoque une relation qui ne fait aucun doute pour le co-énonciateur. Il n'en est pas de même dans des énoncés du type :

She *did* go back to France

⁷ Nous employons ailleurs (Gabilan, 2006, 2011) « statut repris » dans ce genre d'énoncés.

où *did* est placé à la jonction entre le sujet et le prédicat, car il faut réaffirmer une relation non acquise – évoquée mais non encore acquise. Il est intéressant de noter que l'ordre retenu :

...*did* – sujet – prédicat

est identique à l'ordre des composantes des énoncés interrogatifs :

Did he learn the dreadful result?

Did she go back to France?

Dans un énoncé interrogatif – question de type fermé – qui a pour but de vérifier s'il y a relation entre le sujet et le prédicat, ce qui est soumis à interrogation est le *nœud de prédication*, et dans le cas qui nous intéresse, *did*. En schéma :

Did she go back to France?

↑ _____ ↓

La valeur invariante de l'opérateur *do-does-did* est de signaler que la relation sujet/prédicat est en cause, et ce, quels que soient les énoncés.

2. PRÉDICATION ET NON PRÉDICATION EN FRANÇAIS : L'OPPOSITION INDICATIF/SUBJONCTIF (PRÉSENT)

Ce n'est qu'en termes de statut – statut assertif et statut non assertif – que l'on peut raisonnablement rendre compte de ce qui oppose les énoncés sous le sceau de l'indicatif ou du subjonctif. On associe traditionnellement le subjonctif à une marque liée à la subordination. Mais toute subordonnée n'est pas systématiquement sous le sceau du subjonctif. Ce qui déclenche le subjonctif – et donc un statut non assertif comme nous allons le voir – est lié au sémantisme des éléments introducteurs. On sait que tel verbe entraîne à sa suite l'indicatif, et que tel autre impose le subjonctif :

J'espère qu'il fait beau.

Je souhaite qu'il *fasse* beau.

J'espère qu'il ne *pleut* pas.

Je déplore qu'il ne *pleuve* pas.

Ceci ne peut bien entendu être dû au hasard ou à l'usage. Quelques exemples suffiront à illustrer notre propos. Nous prendrons le verbe *comprendre* suivi de l'indicatif puis du subjonctif :

« A ton avis, il part quand ? »
 « Moi, je comprends qu'il *part* samedi ».

Dans cet exemple, l'énonciateur indique ce qu'il a compris d'un message qui semble poser des problèmes de compréhension. Une glose pourrait être la suivante : « Voici ce que je comprends : à mon avis, il part samedi ».

Il n'y a pas ici de prédicat [partir-samedi] mais un énoncé de type Sujet + verbe + Objet. Oralement, et la phonologie joue un rôle important aussi bien en acquisition qu'en apprentissage, c'est /paʁ/ qu'entend le co-énonciateur.

« Je comprends qu'il parte samedi, mais il aurait pu me prévenir ! »

La portée de « je comprends » n'est pas la même dans ce cas. L'énonciateur se montre ici compréhensif, et pour obtenir cette signification, il faut nécessairement que la relation [il]/[partir-samedi] soit déjà acquise, et donc plus à asserter. Le statut non assertif de la relation est indiqué par le recours au subjonctif porté par le verbe partir : parte /paʁt/.

On oppose donc deux énoncés de la façon suivante :

- Je comprends qu'il + part + samedi. – statut assertif de : il + partir + samedi
- Je comprends qu'[il-parte-samedi]. – statut non assertif de [il] / [partir-samedi].

Les reprises effectuées par le truchement de l'opération de nominalisation se doivent de passer par le statut non assertif qui code le subjonctif :

Qu'il *parte* samedi n'est pas une surprise.
 Qu'il *ne vienne pas seul* me dérange un peu.

Les noms complexes⁸ [*il-parte-samedi*] et [*il-ne-vienne-pas-seul*] n'ont pas pour vocation d'asserter quoi que ce soit mais de reprendre des données acquises, de statut non assertif donc. On saisit au passage l'importance du procédé de nominalisation qui permet de fabriquer en discours des noms complexes à la demande, et sans aucune limite donc.

Le subjonctif doit impérativement être employé dans les énoncés tels que le suivant :

C'est bizarre qu'il *parte* samedi.

Que l'on peut gloser comme suit :

« Qu'il parte samedi est bizarre ».

⁸ Nous parlons ici de noms complexes, car chacun de ces deux blocs est le sujet du verbe qui suit. Or seul un nom/ groupe nominal peut être sujet. On peut dire que les effets cumulés de Qu' (que) et du subjonctif ont pour effet de nominaliser [il –partir-samedi] et [il – ne pas venir seul].

On remarque que «C'» est ici en emploi cataphorique, anticipant la relation [il]/[partir-samedi] qui est soumise à un jugement, une évaluation. Pour qu'une relation prédicative soit jugée ou évaluée, il faut nécessairement qu'elle soit de statut non assertif, ce qui est le propre donc d'une relation prédicative dans notre acception du terme.

Le fait de recourir à un énoncé négatif pour évaluer ce qui fait suite déclenche un changement de statut dans la subordonnée :

Je pense qu'il *doit* venir samedi. /dwa/ – statut posé/assertif

Je ne pense pas qu'il *doive* venir samedi. /dwav/ – statut repris/non assertif.

Pour bien appréhender ce qui est en cause, il faut comprendre que l'opération de négation ne concerne pas le seul verbe, comme peuvent le laisser penser parfois des libellés d'exercice dans des livres de grammaire française. Le fait que *ne* et *pas* encadrent le verbe est un piège que tend la linéarité de l'énoncé écrit ou oral. Le simple : «Pierre ne vient pas samedi» est à analyser comme suit :

la relation entre [Pierre] et [venir-samedi] est niée.

La négation porte donc sur une mise en relation – le nœud de prédication – et non un verbe. Dans le cas d'un énoncé tel que : «Mon père n'aime pas boire du café au petit déjeuner» ce qui est nié est la relation entre [Mon père] et [aimer-boire-du-café-au-petit-déjeuner] et en aucun cas le seul verbe «boire» ou encore «boire du café». Mon père peut très bien aimer boire du café à un autre moment de la journée. Il résulte de cette portée de la négation que si une subordonnée introduite par «je pense» est de statut assertif, il n'en est pas de même avec «je ne pense pas», car le statut de cette subordonnée est de fait non assertif :

Je ne pense pas que

↓

[II] * [devoir venir samedi]

Dès lors, dès que sémantisme du verbe introducteur indique clairement une prise de position sur une relation déjà nouée ou une requête non encore aboutie, le subjonctif s'impose dans la subordonnée.

Je doute

Je déplore

J'exige qu'il *vienne* samedi.

Je souhaite

Je veux

etc.

L'invariant de l'indicatif est le suivant : l'énonciateur code le statut assertif de la composante verbale de l'énoncé.

L'invariant du subjonctif est *a contrario* de coder le statut non assertif de la composante verbale de l'énoncé. Dans le cas où il y a une complémentation, elle est déjà soudée au verbe en raison de son antériorité structurelle.

3. PRÉDICATION ET NON PRÉDICATION EN FRANÇAIS : LE CAS DE L'IMPARFAIT

L'imparfait français est pour une grande partie des linguistes une marque aspectuelle. Dans cette optique, ce qui semble caractériser cette « conjugaison » est avant tout l'aspect inaccompli ou sécant, et une telle approche prévaut pour rendre compte du recours à *be + ing* en anglais – on parle toujours de « forme progressive » ici et là. Si c'est l'inaccompli qui est toujours mis en avant pour expliquer le rôle joué par l'imparfait, d'autres emplois sont également recensés ; on parle ainsi d'imparfait d'habitude, d'imparfait précurseur (Guillaume, 1964 : 68–69), d'imparfait hypocoristique, etc. La place manquera ici pour présenter de façon détaillée le fonctionnement de l'imparfait dans le cadre de l'approche méta-opérationnelle (voir Gabilan, 2011), mais nous donnerons les grandes lignes et dégagerons un invariant dont les fondements reposent sur les concepts mis en avant précédemment, à savoir statut et portée. Nous limiterons nos analyses aux oppositions entre passé simple et imparfait.

3.1. Imparfait et connivence avec le co-énonciateur

Voici un premier exemple :

Météorite tombée en 1492. Cette année-là, Christophe Colomb découvrait l'Amérique⁹. (note placée devant une météorite lors d'une exposition dans un musée parisien)

Dans ce type de configuration l'imparfait s'impose systématiquement. Le but de l'énoncé sous la coupe de l'imparfait n'est pas d'informer le public, mais avant tout, une fois la chute de la météorite datée, de faire un clin d'œil au public. En ayant posé 1492, date reprise par « Cette année-là » la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb est acquise et n'est plus à asserter.

L'énoncé est donc structuré comme suit :

⁹ Cité par Adamczewski (1991).

Cette année-là

↓

[Christophe Colomb] * AIT[découvrir-l'Amérique]

Glose: cette année-là, RELATION entre [Christophe Colomb] et [découvrir l'Amérique].

Dans un contexte autre, le même événement est relaté de façon radicalement différente – dans un manuel d'histoire par exemple :

Il prit la mer avec son équipage et quelques mois plus tard, en octobre 1492, il découvrit l'Amérique.

La structure de cet énoncé est de type S+V+O.

Le quotidien offre bon nombre d'occurrences de cette nature, que ce soit dans la presse – orale ou écrite – ou simplement dans les rappels que l'on effectue avec ses proches :

«Tiens, il y a deux ans, jour pour jour on signait la promesse de vente».

On dira en revanche :

«On a signé la promesse de vente il y a deux ans»

«Cela fait deux ans qu'on a signé la promesse de vente et rien ne se passe»

quand le but de l'énoncé est de poser une réelle information.

Les énoncés de type « commémoration » abondent bien entendu en occurrences d'énoncés à l'imparfait puisqu'il s'agit de faire appel à la mémoire des interlocuteurs et non de leur apprendre quoi que ce soit. Le quotidien offre bon nombre d'occurrences de cette nature dans la presse – orale ou écrite :

C'était le 25 juin 2009 à 23h26, heure de Paris. Le King de la Pop disparaissait à l'âge de 50 ans. La France entière apprenait la mort de Michael Jackson à seulement quelques jours de son grand retour sur scène pour sa tournée "This Is It". The King of Pop disparaissait à la suite d'une surdose de Propofol, un anesthésiant dont il abusait pour traiter ses nombreuses insomnies. Ce médicament donné uniquement sur ordonnance lui avait été administré.¹⁰

Chacun des énoncés sous la coupe de l'imparfait relève de la structuration de type sujet/prédicat.

On songera également aux énoncés que l'on qualifie souvent de « journalistiques » et qui figurent dans les articles de la presse spécialisée. Écrire par exemple :

¹⁰ [Http://www.hellocoton.fr/hommage-il-y-a-3-ans-michael-jackson-disparaissait-5654908](http://www.hellocoton.fr/hommage-il-y-a-3-ans-michael-jackson-disparaissait-5654908) (11.01.2018).

«Et trois minutes plus tard, Henri marquait un second but de la tête.»

ne relève pas du style journalistique. Le journaliste écrit pour un lectorat qui a selon toute vraisemblance regardé le match la veille. Le lecteur sait. On ne lui apprend plus rien. Quiconque au quotidien évoque avec un proche des événements communs le fait par le biais d'énoncés à l'imparfait, sans être journaliste pour autant.

3.2. Imparfait et explicitation

Nous plaçons sous ce titre des occurrences d'imparfait qui sont de même nature que ce qui a été présenté précédemment, mais sans doute avec des effets de sens légèrement différents. Nous analysons à la suite quelques énoncés qui illustrent davantage le rôle de l'imparfait.

La réponse du berger à la bergère ne tarda pas. Quatre jours après je recevais une de ces splendides cartes postales de La Belle Angerie qui représentent le manoir vu de face dans toute sa longueur. (Hervé Bazin, *Vipère au poing*)

Il serait pour le moins surprenant dans ce type de contexte de vouloir à tout prix imposer une analyse de type aspectuel pour rendre compte de l'occurrence d'imparfait que comporte cet énoncé. Si on s'en remettait à ce genre d'analyse, il faudrait alors imaginer la réception de la carte postale «en cours de déroulement», et dire alors que la carte ne serait pas intégralement arrivée à bon port. Il semble que les sémantismes liés de «recevoir» et de «carte postale» indiquent ici que la réception a bel et bien eu lieu. Et l'auteur n'a pas eu recours à «je reçus». Pourquoi ? La réponse réside dans une analyse précise du contexte, et, surtout, dans le statut conféré à l'énoncé «Quatre jours après je recevais [...]». Le but premier de cet énoncé n'est pas d'annoncer la réception de la carte postale. Le but de cet énoncé est avant toute chose de justifier, d'explicitier l'énoncé précédent : «La réponse du berger à la bergère ne tarda pas». On peut gloser cet enchaînement comme suit :

Je peux dire 'la réponse ne tarda pas' puisqu'elle est arrivée quatre jours après.

L'énoncé qui apporte l'information majeure est : «La réponse ne tarda pas». On comprend alors que l'énoncé à l'imparfait qui suit corrobore ce qui vient d'être dit – et est en fait premier dans la chronologie de la narration. Pour dire «la réponse ne tarda pas» encore faut-il l'avoir déjà reçue. On note le parallèle entre «la réponse ne tarda pas» et «quatre jours plus tard je recevais une carte postale». Le passé simple porté par le verbe «tarder» a dû céder le pas à l'imparfait porté par le verbe «recevoir». Portée et statut sont en jeu ici. De façon comparable à ce que nous avons développé à propos du subjonctif, l'imparfait signale la présence d'une relation prédicative. La relation entre [je] et

[recevoir- une-de-ces-splendides- cartes-postales-de-La-Belle-Angerie-qui-représentent-le-manoir-vu-de-face-dans-toute-sa-longueur.] sous la coupe de l'imparfait n'est pas de nature à faire avancer le récit mais à expliciter une avancée du récit exprimée, elle, par un énoncé sous la coupe du passé simple. Cet énoncé permet de comprendre à moindre frais que ce qui différencie le passé simple de l'imparfait ne peut être expliqué en termes aspectuels.

L'énoncé suivant est de même nature :

Cependant à force de l'ennuyer, M. de Méritens finit par obtenir gain de cause. Le 30 mars 1843 il la conduisait à l'autel, dans une petite église d'Herblay, et, le lendemain, il partait avec elle pour Montauban. (Léon Séché, *Hortense Allart de Méritens*)

Les deux énoncés à l'imparfait développent le premier énoncé «Cependant à force de l'ennuyer, M. de Méritens finit par obtenir gain de cause». Bien que venant après le premier énoncé au passé simple, les deux énoncés à l'imparfait sont en fait premiers dans la chronologie de structuration. Ils explicitent donc a posteriori, et c'est l'imparfait qui signale leur antériorité.

Il s'est surpris lui-même. Vainqueur le samedi, il récidivait le lendemain. (FR3, 10 mars 2001)

La surprise annoncée en début d'énoncé est explicitée par la suite. Il convient de bien comprendre dans ce cas précis que seul un énoncé de type binaire dans lequel la relation est saisie en statut non assertif peut corroborer ce qui a été annoncé au préalable :

[il] * AIT[récidiver-le-lendemain]

Un énoncé au passé simple ne serait pas recevable dans un tel contexte.

On oppose donc à nouveau les deux énoncés comme suit :

PASSÉ SIMPLE – il+récidiver+ le lendemain] : l'énoncé est assertif

—————>

IMPARFAIT – [il] * [récidiver-le-lendemain] : l'énoncé est non assertif

←—————

Les flèches symbolisent ici l' «orientation des énoncés». Du sujet vers le verbe et sa complémentation éventuelle, il s'agit d'énoncés dynamiques dans lesquels le sujet est sujet agent ; orientées vers le sujet, il s'agit d'énoncés non dynamiques dans lesquels se trouve un prédicat saisi antérieurement. Le sujet est objet de discours et non sujet agent.

La mort de Théodore Monod

Le savant du désert

Biologiste, géologue, anthropologue et philosophe, Théodore Monod est mort, mercredi 22 novembre à Versailles, à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans. Il arpentait le Sahara à pied, humble savant au milieu des nomades. Il avait préféré l'amour des hommes, des plantes et des animaux à une carrière dans les bureaux. (*Le Monde*, jeudi 23 novembre 2000)

Cette brève rubrique nécrologique présente en premier lieu un énoncé de type assertif. Puis l'énoncé à l'imparfait reprend le titre de la rubrique et les informations du premier énoncé :

[il] * [arpenter-le-Sahara-à-pied]

Cet énoncé a valeur d'« évocation » et non pas valeur d'assertion.

Le professeur de Philadelphie attendit trois minutes, sans daigner nous expliquer son étrange conduite, puis découvrit le sceau où gisait le malheureux nez-de-cochon, dûment pâmé. Alors l'Américain tira de sa poche une pince à insectes et se pencha sur sa victime. De petits points noirs parsemaient la porcelaine.

– Les puces ! s'écria Papa. Il a pensé aux puces du hérisson.

Le mystère devenait limpide : le professeur enrichissait sa collection. (*Vipère au poing*, Hervé Bazin)

Les deux derniers énoncés à l'imparfait explicitent ce qui les précède. Le professeur avait au préalable placé un hérisson – désigné sous l'appellation « nez-de-cochon » – dans un sceau et versé du chloroforme, au grand étonnement de ses hôtes. L'équivalence est ici la suivante : en récupérant des puces sur le hérisson, le professeur enrichissait sa collection. Il n'y a pas là un verbe suivi d'un complément de statut assertif, mais un prédicat qui est [enrichir-sa-collection]. Bon nombre d'énoncés de même nature présentent souvent un même verbe, mais saisi de façon différente, comme suit :

Quand il épousa Suzanne tout le monde comprit qu'il l'épousait pour son argent.

Ce qui revient à dire : épouser Suzanne = faire un mariage d'argent.

La langue anglaise et la langue espagnole présentent les mêmes logiques, en ayant recours respectivement à *be + ing* et à *estar + -ando* :

When thousands of protesters began a march outside East Berlin's state television last Friday they had no idea they were starting one of the biggest demonstrations in European history. (à propos de la chute du Mur de Berlin en 1989)

Cuando tomó la pastilla no sabía lo que estaba tomando. – (campagne anti-drogue en Espagne)
(Quand il prit le cachet il ne savait pas ce qu'il prenait)

Nous citerons un dernier exemple, très explicite :

Cependant on s'arrêta. On arrivait. (Guy de Maupassant, *Une Vie*)

On note l'agrammaticalité dans ce contexte de : *On arriva. La relation [on]*[arriver] explicite l'arrêt. Les deux énoncés renvoient dans l'extralinguistique à des procès achevés. L'un asserte, l'autre reprend, explicite. Toute l'opposition passé simple/imparfait tient en ces quelques mots.

4. PRÉDICATION ET NON PRÉDICATION EN ALLEMAND

La langue allemande, comme toute langue, offre des oppositions comparables à celles que nous avons présentées et que nous avons analysées en termes de statut. Non prédication et prédication sont également présentes en allemand. Nous limitons notre présentation à ce que tout débutant en allemand ne peut pas ne pas rencontrer.

Es war Sonntag.
(C'était dimanche.)

Da es Sonntag war, bin ich spät aufgestanden.
(Puisque c'était dimanche, je me suis levé tard).

On remarque immédiatement que l'ordre des mots a changé : Es war Sonntag/Da es Sonntag war.

On peut se contenter de dire que précédé de Da « la subordonnée met le verbe à la fin », mais on peut aussi mener une analyse en termes de statut. Le second énoncé n'a pas pour but d'indiquer la date, mais de s'appuyer sur une date connue – introduite par « puisque » qui code toujours le statut non assertif – pour asserter quelque chose. L'ordre des mots, donc, ne peut être régi par une règle mécanique du type « quand il y a x, il y a y ». Le linguiste doit pouvoir apporter un éclairage plus pertinent, éclairage qui repose sur des fondamentaux de linguistique générale.

5. PRÉDICATION ET NON PRÉDICATION EN POLONAIS

Il ne s'agira ici que d'amorcer une réflexion sur une opposition qui, telle qu'elle est présentée dans les grammaires, ne rend pas compte des opérations qui sont en cause. L'opposition perfectif/imperfectif, à partir de laquelle d'ailleurs ont été menées bon nombre d'analyses portant sur d'autres langues, est loin d'être satisfaisante. Le novice est rapidement confronté à des exemples du quotidien qui

résistent aux analyses menées à l'aide de l'opposition perfectif/imperfectif. Nous prendrons deux exemples :

Otwórz drzwi!
(Ouvre la porte !)

Nie otwieraj drzwi!
(N'ouvre pas la porte !)

Conserver les étiquettes « perfectif » et « imperfectif » pour rendre compte de ce qui oppose ces deux énoncés semble assez éloigné de ce qui est réellement en cause, à savoir ici le statut de « ouvrir » d'une part et de « la porte » d'autre part. Le premier énoncé asserte, ordonne au co-énonciateur :

1. d'ouvrir
2. la porte

et ces deux éléments sont de statut assertif.

Le second énoncé est nécessairement un énoncé de reprise ; pour refuser l'ouverture de la porte, encore faut-il que ces éléments aient été repérés au préalable. Le second énoncé est un énoncé qui fait appel au prédicat [ouvrir-la-porte]. Le passage de *Otwórz* à *otwieraj* exprime un changement de statut et non la façon dont les actions se dérouleraient, ce que véhiculent les étiquettes perfectif et imperfectif.

CONCLUSION

Les analyses que nous avons proposées parviennent à dépasser les « pièges de la linéarité de surface » : bien que voisines de phrase, les composantes de l'énoncé n'en sont pas pour autant liées. À défaut d'aller au-delà de cette linéarité source d'erreurs, on a trop souvent privilégié des analyses fondées sur l'aspect qui ne rendent pas justice au travail réellement mis en œuvre dans la chronologie des opérations de mise en discours. Il faut donc « délinéariser » et adopter d'autres outils. En abordant quelques oppositions classiques nous avons montré que les concepts de statut et de portée avaient une puissance analytique pertinente. Nous rappellerons qu'Henri Adamczewski (1975) avait opposé le faire et le dire pour désigner les deux grands types d'énoncés que l'on peut rencontrer :

– domaine du faire : le sujet grammatical est un sujet agent ; l'énoncé est de type S + V (+O) = non prédication ;

– domaine du dire : le sujet grammatical est objet de discours ; l'énoncé est de type [S]*[VO] = prédication.

Le sens que nous donnons dans le cadre méta-opérationnel à « relation prédicative » est le suivant : lien entre un sujet et un verbe (et complémentation éventuelle) de statut non assertif.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adamczewski, H. (1975). Esquisse d'une théorie de DO. In : S.P. Corder, E. Roulet (eds.) *Some Implications of Linguistic Theory for Applied Linguistics* (pp. 47–55). Bruxelles : Aimav & Paris : Didier.
- Adamczewski, H. (1976). Le Faire et le dire dans la grammaire de l'anglais. In : S.P. Corder, E. Roulet (eds.) *Theoretical Approaches in Applied Linguistics* (pp. 71–84). Bruxelles : Aimav & Paris : Didier.
- Adamczewski, H. (1991). *Le Français déchiffré, Clé du langage et des langues*. Paris : Armand Colin.
- Gabilan, J.-P. (2006). *Grammaire expliquée de l'anglais*. Paris : Éditions Ellipses.
- Gabilan, J.-P. (2011). *L'imparfait français et ses traductions en anglais : approche méta-opérationnelle*. Publication du laboratoire L.L.S. de l'Université de Savoie.
- Guillaume, G. (1984). *Langage et science du langage*. Paris : Librairie A.-G. Nizet.

RÉSUMÉ

Il est de coutume de décomposer les énoncés, tous les énoncés, en deux entités distinctes appelées respectivement sujet et prédicat. Ce découpage présente un inconvénient majeur. Il est par exemple peu satisfaisant de parler de « relation prédicative » aussi bien pour : « She went to France » que pour : « She did go to France » pour la simple raison que les composantes de chacun de ces deux énoncés n'ont pas le même statut, ne sont pas utilisées pour les mêmes raisons. L'approche méta-opérationnelle établit une distinction entre des énoncés de type S+V (+0) et ceux de type S/P pour lesquels la relation a été déjà été nouée. Tout le concept de prédication est donc à réexaminer, ce que nous proposons de faire dans notre article. Les analyses portent sur le français et l'anglais et concernent des opérateurs des deux langues, avec quelques mots à propos des langues allemande et polonaise.

Mots-clés : prédication, statut non assertif, grammaire méta-opérationnelle

ABSTRACT

It is a common practice to consider that all sentences can be divided into two separate units traditionally called subject (NP) and predicate (VP). Applying this type of analysis to all sentences poses a major problem, that of not being able then to tell apart sentences whose structures have nothing in common and whose purposes are totally different. Talking of predication for both: "She went to France". and "She did go to France". just does not make any sense in so far as the components of these two sentences do not have the same status at all. The meta-operational approach distinguishes between Subject + Verb (+ Object) and NP/VP types of sentences. In the latter case, the structure NP/VP codes a non assertive status of the units forming the sentence. The whole concept of predication must then be re-examined, which we propose to do in our presentation. Analyses are based on examples taken from French and English and will deal with grammatical items taken from both languages. A few words are said about German and Polish.

Keywords: predication, non assertive status, meta-operational approach

ABSTRAKT

Współczesne teorie językoznawcze zwykle dzielą strukturę wypowiedzenia na grupę nominalną (ang. NP) i werbalną (ang. VP). Ten binarny podział przysparza jednak poważnych problemów w trakcie analizy konkretnych zdań. Mówienie o „relacjach predykatywnych” w przypadku wypowiedzeń typu: *She went to France* i *She did go to France* jest niewystarczające, ponieważ składniki tych zdań mają różny status. Gramatyka metaoperacyjna pozwala rozróżnić zdania typu podmiot+orzeczenie (+ dopełnienie) i typu NP/VP, których struktura ukrywa status jednostek tworzących zdanie. Celem artykułu jest rewizja koncepcji predykacji. Przeprowadzone analizy dotyczą przede wszystkim operatorów języka angielskiego i francuskiego, nieliczne przykłady zaczerpnięte zostały również z języka niemieckiego i polskiego.

Słowa kluczowe: predykacja, ukrywanie statusu, gramatyka metaoperacyjna

